

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 14 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 48 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 DIRECTEUR : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

EST-CE LA PAIX ?

M. de Bismarck l'emporte. Le grand chancelier a obtenu du suffrage national le parlement qu'il voulait. Il fera voter le septennat, et, à la veille peut-être d'un changement de règne, il reste le maître des destinées de son pays.

Est-il content ? Et va-t-il renoncer au projet qu'il avait, dit-on, de faire tuer une centaine de mille Allemands et autant de Français, s'il ne réussissait pas dans ces élections ?

Apparemment, oui. — S'il n'y avait pas d'autre prétexte au maintien de la paix que le différend du ministère allemand avec le Parlement sur la question de durée du service militaire, pour 41.000 soldats de plus que l'Allemagne n'en avait entretenus jusqu'ici, l'Europe peut se remettre de ses alarmes du mois dernier.

M. de Bismarck va s'efforcer d'aplanir tant de difficultés intérieures qui doivent singulièrement le précéder au moment où l'avènement du prince héritier rendra bientôt sa situation personnelle plus délicate. L'accroissement des forces socialistes et le vote significatif et si touchant dans son unanimité de la noble et toujours fidèle Alsace-Lorraine, ne laisseront pas que d'avoir une influence sur un esprit qui pèse toute chose avec mesure.

Latitude réservée de la Russie, le refus qu'elle a opposé à toute demande de neutralité, dans une guerre franco-allemande, les sympathies et surtout les antipathies bien connues d'Alexandre III doivent aussi inspirer quelque réflexion à Berlin.

Nous pouvons donc espérer que le printemps de 1887 ne sera pas ensanglanté, si la dissolution du Parlement allemand ne servait pas de prétexte à quelque grosse intrigue diplomatique.

Et si la paix est sauvegardée, nous le devons à l'intervention, si puissante et si heureuse pour la France, de Léon XIII et au bon sens des populations catholiques allemandes.

Le gouvernement français l'a compris et, dès l'envoi de la lettre désormais historique du cardinal Jacobini, notre ambassadeur près du Vatican, M. Lefebvre de Broglie, a porté au Pape, au nom de M. Grévy, les remerciements de la France.

Pourquoi le Pape en resterait-il là et ne tenterait-il pas d'obtenir un désarmement dont il fixerait les bases équitables ? C'était le désir qu'exprimait, l'autre jour, un grand journal protestant anglais, le *Standard*.

C'est la pensée qui se retrouve, depuis, timide et hésitante encore, sous la plume de beaucoup de publicistes, en France et dans une grande partie de l'Europe.

Qui sait si ce sera pas demain le *corpusculi* et si l'Église ne donnera pas la trêve de Dieu au XIX^e siècle déclinant, comme elle l'imposait aux siècles du moyen-âge.

La petite nouvelle du jour, c'est le rétablissement des sous-préfets, prononcé par le Sénat sur la proposition de M. de Marcère. M. Goblet avait défendu la suppression et il a été mis en échec. La Chambre aura à examiner le projet de budget avec cette modification, et comme elle a le plus vif désir d'établir un troisième douzième provisoire, il est possible qu'elle accepte la loi de finances telle que le Sénat l'a renvoyée, c'est à dire qu'elle se déjuge une troisième fois. Quand nous serons à dix...

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Voici des détails sur la terrible catastrophe qui vient de jeter la terreur dans le sud-est de la France et le Nord de l'Italie.

A NICE ET A MENTON

Le *Figaro* publie cette lettre deson correspondant particulier de Nice : Nice, 23 février. — Il était 6 heures moins 5 minutes, ce matin, quand un tremblement de terre formidable, d'une violence extrême, a fait osciller sur leurs bases toutes les habitations de la ville. Des craquements se sont produits du haut en bas des maisons, et avec une telle intensité que les plus courageux ont cru à un effondrement général.

La première secousse a été ressentie à 6 heures moins 5 minutes. Le ciel était alors tout en feu. Ça a été dans toute la ville une impression de terreur telle, que chacun a cru sa dernière heure venue. Jamais panique n'a produit plus d'effet sur tant de gens. C'est que les constructions, même les plus solides, ont menacé ceux qu'elles abritaient d'un effondrement général. Immédiatement, tous les habitants ont quitté leur lit et leur maison pour gagner la rue qui a aussitôt présenté un aspect très bizarre et le plus désolant.

Sur toutes les grandes places de la ville, la terreur et l'effroi se reflétaient sur tous les visages. On se savait comme on pouvait. Des femmes se sont jetées de leur lit et se sont précipitées dehors avec leur chemise pour tout vêtement; les hommes paraissaient pieds nus et leur pantalon à la main; de pauvres petits enfants recouverts en surout et tout nus étaient portés par leurs parents sur leur nuque, se réfugiant où l'on pouvait, sur les places et dans les jardins, et là, le premier moment passé, on se reconnaissait et on s'aidait. C'était effrayant à voir.

Les chiens hors de danger, c'est à dire dans la rue, j'ai parcouru les principales rues de la ville. Partout même effroi et même terreur. On croyait positivement revenir d'un autre monde. Place des Platanes, place Masséna, place de la Préfecture, square Masséna, place Garibaldi, etc., on aurait dit de véritables campements. Avenue de la gare, une foule énorme, compacte et inquiète. Les uns n'ont eu que le temps de passer un paletot, les autres sont en pantoufles, ceux-ci en gilets de flanelle, tous en chemise de nuit et, au milieu de cette foule éperdue, on aperçoit, des douzaines de vêtements sortis du dernier bal masqué, que le tremblement de terre a surpris le rire aux lèvres et le masque sur la figure.

Ces apparitions, qui, à un autre moment, auraient semblé amusantes, ont jeté une note lugubre. J'ai dit qu'on se savait comme on pouvait. Le général Jaurès, sous-gouverneur de Nice, a quitté son domicile, rue du Collège, en descendant par la fenêtre à l'aide d'un drap de lit.

La villa Nathan, petite rue Saint-Etienne, à Saint-Philippe, cinq personnes ont également fui par la fenêtre et à l'aide d'une échelle apportée par les pompiers commandés par le sous-lieutenant Bonnet, qui a été légèrement blessé à la main gauche. La villa Nathan a eu sa toiture effondrée par la chute d'un pignon de la maison Burke, sa voisine.

Rue Paganini, au numéro 7, la comtesse Rina Bardi, qui habitait le cinquième étage, a une jambe cassée et la tête égratignée par le toit qui s'est abattu sur elle; la blessée, qui devait ce matin même partir pour Turin, a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Mme Cheylan, directrice de l'école communale de Saint-Philippe, a été légèrement morte et blessée des deux jambes. Détail à la fois poignant et caractéristique au moment où les agents de la force publique s'emparent de eux les matelas sur lesquels Mme Cheylan est restée étendue, la troisième secousse — il était 8 h. 30 — a eu lieu.

Aussitôt le chef de crier à ses hommes : « Sauvez-vous ! » Mais le danger disparu, les gendarmes ont aussitôt repris leur poste et fait leur devoir. A ce même moment, très gravement blessé à la tempe gauche par un éclat de pierre, M. Hathway fils du consul des Etats-Unis, se faisait panser chez le docteur Baretty son médecin qui, la secousse passée, a pu achever l'opération commencée.

Sur le conseil du docteur Baretty, le comte et la comtesse d'Eu, installés à la villa des Caroubiers, à Cimiez, sont descendus au rez-de-chaussée qu'ils occupent momentanément.

M. le duc de Nemours et la princesse Blanche d'Orléans campent ronds de Villefranche, dans le jardin de la villa Graziella, qu'ils habitent. Le duc de Nemours, très décidé, y a transporté ses papiers en disant : « Il faut se défendre sur place. »

La plupart des maisons de la ville sont très endommagées. Au restaurant français, le plafond de la chambre 17 est tombé sur le lit et sur les deux personnes qui l'habitaient. Rien de grave heureusement.

La toiture de la maison n° 29 de la rue d'Angleterre est tombée et a défoncé le toit de la maison n° 27, sa voisine.

A signaler la chute du clocher de l'église Saint-Augustin et les deux balcons de la maison 510, 2, rue Garibaldi.

Sur secouées : les balustrades du temple de la rue d'Angoulême, les trois étages de la tour de l'école communale, à Saint-Philippe; la toiture de la rue Adolphe, celle d'une maison de la rue Daubray, laquelle maison, coupée en deux, laisse trois étages à découvert; le cinquième étage et l'escalier du n° 52 du boulevard Garibaldi, le toit de la maison Lagorzi, avenue Verdi de celui de la maison Bon, rue Meyerbe.

Rue Cotta, dans un champ en face la maison de M. Derquenne, n° 20, des dames malades sont couchées sur des matelas.

Autour d'elles, abrités du soleil par des tentes, des gens de tout âge.

Encore un détail curieux à signaler : A la première secousse, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. La mer est très calme et le ciel très bleu.

Un avis émanant de la mairie annonce que les tremblements de terre se sont produits en Italie, en Corse et sur tout le littoral méditerranéen jusqu'au delà de Marseille.

Contrairement aux bruits qui couraient, aucune dépêche télégraphique émanant de l'Observatoire de Paris ou de celui de Nice n'est venue prédire de nouvelles catastrophes, ce qui n'empêche pas que les étrangers, alliés, fuient dans toutes les directions. La gare est littéralement prise d'assaut, les trains ne pouvant s'arrêter qu'au moment, la plupart des partants sont obligés d'attendre.

Menton aurait été particulièrement éprouvé. La caserne de pharmacie est inhabitable, les villas Cipolino et Méditerranée sont désertées et deux ou trois de la Boulangerie parisienne auraient été saccagées. En outre, on compte plusieurs blessés.

10 h. soir. — Sur la demande de la municipalité, l'administration militaire a fait élever sur toutes les places publiques de la ville des tentes sous lesquelles les couches des femmes et des enfants en très grand nombre.

Sur les hauteurs de Cimiez, deux mille Russes, Américains et Anglais campent en plein air.

Les pelotons de soldats sont disséminés dans toute la ville. Des factionnaires ont été placés à la porte des maisons abandonnées. La plupart des magasins sont fermés.

Les étrangers qui n'ont pas pu partir par la voie ferrée ont tous des chiens de poste à l'improvise quel prix. Huit trains supplémentaires sont partis de Nice dans la direction de Paris, emportant six mille voyageurs. Trois mille voyageurs se sont dirigés vers l'Italie. L'émigration continue.

A Menton, la consternation est générale. La villa Nathan, petite rue Saint-Etienne, à Saint-Philippe, cinq personnes ont également fui par la fenêtre et à l'aide d'une échelle apportée par les pompiers commandés par le sous-lieutenant Bonnet, qui a été légèrement blessé à la main gauche.

La villa Nathan a eu sa toiture effondrée par la chute d'un pignon de la maison Burke, sa voisine.

Rue Paganini, au numéro 7, la comtesse Rina Bardi, qui habitait le cinquième étage, a une jambe cassée et la tête égratignée par le toit qui s'est abattu sur elle; la blessée, qui devait ce matin même partir pour Turin, a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Mme Cheylan, directrice de l'école communale de Saint-Philippe, a été légèrement morte et blessée des deux jambes. Détail à la fois poignant et caractéristique au moment où les agents de la force publique s'emparent de eux les matelas sur lesquels Mme Cheylan est restée étendue, la troisième secousse — il était 8 h. 30 — a eu lieu.

Aussitôt le chef de crier à ses hommes : « Sauvez-vous ! » Mais le danger disparu, les gendarmes ont aussitôt repris leur poste et fait leur devoir. A ce même moment, très gravement blessé à la tempe gauche par un éclat de pierre, M. Hathway fils du consul des Etats-Unis, se faisait panser chez le docteur Baretty son médecin qui, la secousse passée, a pu achever l'opération commencée.

Sur le conseil du docteur Baretty, le comte et la comtesse d'Eu, installés à la villa des Caroubiers, à Cimiez, sont descendus au rez-de-chaussée qu'ils occupent momentanément.

M. le duc de Nemours et la princesse Blanche d'Orléans campent ronds de Villefranche, dans le jardin de la villa Graziella, qu'ils habitent. Le duc de Nemours, très décidé, y a transporté ses papiers en disant : « Il faut se défendre sur place. »

La plupart des maisons de la ville sont très endommagées. Au restaurant français, le plafond de la chambre 17 est tombé sur le lit et sur les deux personnes qui l'habitaient. Rien de grave heureusement.

La toiture de la maison n° 29 de la rue d'Angleterre est tombée et a défoncé le toit de la maison n° 27, sa voisine.

A signaler la chute du clocher de l'église Saint-Augustin et les deux balcons de la maison 510, 2, rue Garibaldi.

Sur secouées : les balustrades du temple de la rue d'Angoulême, les trois étages de la tour de l'école communale, à Saint-Philippe; la toiture de la rue Adolphe, celle d'une maison de la rue Daubray, laquelle maison, coupée en deux, laisse trois étages à découvert; le cinquième étage et l'escalier du n° 52 du boulevard Garibaldi, le toit de la maison Lagorzi, avenue Verdi de celui de la maison Bon, rue Meyerbe.

Rue Cotta, dans un champ en face la maison de M. Derquenne, n° 20, des dames malades sont couchées sur des matelas.

Autour d'elles, abrités du soleil par des tentes, des gens de tout âge.

Encore un détail curieux à signaler : A la première secousse, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. La mer est très calme et le ciel très bleu.

Un avis émanant de la mairie annonce que les tremblements de terre se sont produits en Italie, en Corse et sur tout le littoral méditerranéen jusqu'au delà de Marseille.

Contrairement aux bruits qui couraient, aucune dépêche télégraphique émanant de l'Observatoire de Paris ou de celui de Nice n'est venue prédire de nouvelles catastrophes, ce qui n'empêche pas que les étrangers, alliés, fuient dans toutes les directions. La gare est littéralement prise d'assaut, les trains ne pouvant s'arrêter qu'au moment, la plupart des partants sont obligés d'attendre.

Menton aurait été particulièrement éprouvé. La caserne de pharmacie est inhabitable, les villas Cipolino et Méditerranée sont désertées et deux ou trois de la Boulangerie parisienne auraient été saccagées. En outre, on compte plusieurs blessés.

Les étrangers qui n'ont pas pu partir par la voie ferrée ont tous des chiens de poste à l'improvise quel prix. Huit trains supplémentaires sont partis de Nice dans la direction de Paris, emportant six mille voyageurs. Trois mille voyageurs se sont dirigés vers l'Italie. L'émigration continue.

A Menton, la consternation est générale. La villa Nathan, petite rue Saint-Etienne, à Saint-Philippe, cinq personnes ont également fui par la fenêtre et à l'aide d'une échelle apportée par les pompiers commandés par le sous-lieutenant Bonnet, qui a été légèrement blessé à la main gauche.

La villa Nathan a eu sa toiture effondrée par la chute d'un pignon de la maison Burke, sa voisine.

Rue Paganini, au numéro 7, la comtesse Rina Bardi, qui habitait le cinquième étage, a une jambe cassée et la tête égratignée par le toit qui s'est abattu sur elle; la blessée, qui devait ce matin même partir pour Turin, a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Mme Cheylan, directrice de l'école communale de Saint-Philippe, a été légèrement morte et blessée des deux jambes. Détail à la fois poignant et caractéristique au moment où les agents de la force publique s'emparent de eux les matelas sur lesquels Mme Cheylan est restée étendue, la troisième secousse — il était 8 h. 30 — a eu lieu.

Aussitôt le chef de crier à ses hommes : « Sauvez-vous ! » Mais le danger disparu, les gendarmes ont aussitôt repris leur poste et fait leur devoir. A ce même moment, très gravement blessé à la tempe gauche par un éclat de pierre, M. Hathway fils du consul des Etats-Unis, se faisait panser chez le docteur Baretty son médecin qui, la secousse passée, a pu achever l'opération commencée.

Sur le conseil du docteur Baretty, le comte et la comtesse d'Eu, installés à la villa des Caroubiers, à Cimiez, sont descendus au rez-de-chaussée qu'ils occupent momentanément.

M. le duc de Nemours et la princesse Blanche d'Orléans campent ronds de Villefranche, dans le jardin de la villa Graziella, qu'ils habitent. Le duc de Nemours, très décidé, y a transporté ses papiers en disant : « Il faut se défendre sur place. »

La plupart des maisons de la ville sont très endommagées. Au restaurant français, le plafond de la chambre 17 est tombé sur le lit et sur les deux personnes qui l'habitaient. Rien de grave heureusement.

La toiture de la maison n° 29 de la rue d'Angleterre est tombée et a défoncé le toit de la maison n° 27, sa voisine.

A signaler la chute du clocher de l'église Saint-Augustin et les deux balcons de la maison 510, 2, rue Garibaldi.

Sur secouées : les balustrades du temple de la rue d'Angoulême, les trois étages de la tour de l'école communale, à Saint-Philippe; la toiture de la rue Adolphe, celle d'une maison de la rue Daubray, laquelle maison, coupée en deux, laisse trois étages à découvert; le cinquième étage et l'escalier du n° 52 du boulevard Garibaldi, le toit de la maison Lagorzi, avenue Verdi de celui de la maison Bon, rue Meyerbe.

Rue Cotta, dans un champ en face la maison de M. Derquenne, n° 20, des dames malades sont couchées sur des matelas.

Autour d'elles, abrités du soleil par des tentes, des gens de tout âge.

Encore un détail curieux à signaler : A la première secousse, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. La mer est très calme et le ciel très bleu.

Un avis émanant de la mairie annonce que les tremblements de terre se sont produits en Italie, en Corse et sur tout le littoral méditerranéen jusqu'au delà de Marseille.

Contrairement aux bruits qui couraient, aucune dépêche télégraphique émanant de l'Observatoire de Paris ou de celui de Nice n'est venue prédire de nouvelles catastrophes, ce qui n'empêche pas que les étrangers, alliés, fuient dans toutes les directions. La gare est littéralement prise d'assaut, les trains ne pouvant s'arrêter qu'au moment, la plupart des partants sont obligés d'attendre.

Menton aurait été particulièrement éprouvé. La caserne de pharmacie est inhabitable, les villas Cipolino et Méditerranée sont désertées et deux ou trois de la Boulangerie parisienne auraient été saccagées. En outre, on compte plusieurs blessés.

Les étrangers qui n'ont pas pu partir par la voie ferrée ont tous des chiens de poste à l'improvise quel prix. Huit trains supplémentaires sont partis de Nice dans la direction de Paris, emportant six mille voyageurs. Trois mille voyageurs se sont dirigés vers l'Italie. L'émigration continue.

A Menton, la consternation est générale. La villa Nathan, petite rue Saint-Etienne, à Saint-Philippe, cinq personnes ont également fui par la fenêtre et à l'aide d'une échelle apportée par les pompiers commandés par le sous-lieutenant Bonnet, qui a été légèrement blessé à la main gauche.

La villa Nathan a eu sa toiture effondrée par la chute d'un pignon de la maison Burke, sa voisine.

Rue Paganini, au numéro 7, la comtesse Rina Bardi, qui habitait le cinquième étage, a une jambe cassée et la tête égratignée par le toit qui s'est abattu sur elle; la blessée, qui devait ce matin même partir pour Turin, a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Mme Cheylan, directrice de l'école communale de Saint-Philippe, a été légèrement morte et blessée des deux jambes. Détail à la fois poignant et caractéristique au moment où les agents de la force publique s'emparent de eux les matelas sur lesquels Mme Cheylan est restée étendue, la troisième secousse — il était 8 h. 30 — a eu lieu.

Aussitôt le chef de crier à ses hommes : « Sauvez-vous ! » Mais le danger disparu, les gendarmes ont aussitôt repris leur poste et fait leur devoir. A ce même moment, très gravement blessé à la tempe gauche par un éclat de pierre, M. Hathway fils du consul des Etats-Unis, se faisait panser chez le docteur Baretty son médecin qui, la secousse passée, a pu achever l'opération commencée.

Sur le conseil du docteur Baretty, le comte et la comtesse d'Eu, installés à la villa des Caroubiers, à Cimiez, sont descendus au rez-de-chaussée qu'ils occupent momentanément.

M. le duc de Nemours et la princesse Blanche d'Orléans campent ronds de Villefranche, dans le jardin de la villa Graziella, qu'ils habitent. Le duc de Nemours, très décidé, y a transporté ses papiers en disant : « Il faut se défendre sur place. »

La plupart des maisons de la ville sont très endommagées. Au restaurant français, le plafond de la chambre 17 est tombé sur le lit et sur les deux personnes qui l'habitaient. Rien de grave heureusement.

La toiture de la maison n° 29 de la rue d'Angleterre est tombée et a défoncé le toit de la maison n° 27, sa voisine.

A signaler la chute du clocher de l'église Saint-Augustin et les deux balcons de la maison 510, 2, rue Garibaldi.

Sur secouées : les balustrades du temple de la rue d'Angoulême, les trois étages de la tour de l'école communale, à Saint-Philippe; la toiture de la rue Adolphe, celle d'une maison de la rue Daubray, laquelle maison, coupée en deux, laisse trois étages à découvert; le cinquième étage et l'escalier du n° 52 du boulevard Garibaldi, le toit de la maison Lagorzi, avenue Verdi de celui de la maison Bon, rue Meyerbe.

Rue Cotta, dans un champ en face la maison de M. Derquenne, n° 20, des dames malades sont couchées sur des matelas.

Autour d'elles, abrités du soleil par des tentes, des gens de tout âge.

Encore un détail curieux à signaler : A la première secousse, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. La mer est très calme et le ciel très bleu.

Un avis émanant de la mairie annonce que les tremblements de terre se sont produits en Italie, en Corse et sur tout le littoral méditerranéen jusqu'au delà de Marseille.

Contrairement aux bruits qui couraient, aucune dépêche télégraphique émanant de l'Observatoire de Paris ou de celui de Nice n'est venue prédire de nouvelles catastrophes, ce qui n'empêche pas que les étrangers, alliés, fuient dans toutes les directions. La gare est littéralement prise d'assaut, les trains ne pouvant s'arrêter qu'au moment, la plupart des partants sont obligés d'attendre.

Menton aurait été particulièrement éprouvé. La caserne de pharmacie est inhabitable, les villas Cipolino et Méditerranée sont désertées et deux ou trois de la Boulangerie parisienne auraient été saccagées. En outre, on compte plusieurs blessés.

Les étrangers qui n'ont pas pu partir par la voie ferrée ont tous des chiens de poste à l'improvise quel prix. Huit trains supplémentaires sont partis de Nice dans la direction de Paris, emportant six mille voyageurs. Trois mille voyageurs se sont dirigés vers l'Italie. L'émigration continue.

A Menton, la consternation est générale. La villa Nathan, petite rue Saint-Etienne, à Saint-Philippe, cinq personnes ont également fui par la fenêtre et à l'aide d'une échelle apportée par les pompiers commandés par le sous-lieutenant Bonnet, qui a été légèrement blessé à la main gauche.

La villa Nathan a eu sa toiture effondrée par la chute d'un pignon de la maison Burke, sa voisine.

BOURSE DE PARIS

du jeudi 24 février

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'aujourd.	Cours de 2 h.	Cours de clôture.
104 1/2	3 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	4 1/2 1887	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	5 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Extérieure 4 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Hongrie 4 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Egypte 4 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Finl. 4 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Obligations	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Russe 1875 5 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Bons de liquidation	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Sociétés de Crédit	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Banque de France	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Compt. d'Escompte	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Lyonnais	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Société Générale	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Industriel	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Algérien	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Colonial	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Paris	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Lyon	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Marseille	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Bordeaux	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Nantes	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Lille	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Rouen	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Orléans	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Clermont	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Dijon	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Besançon	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Nancy	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Strasbourg	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Metz	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Valenciennes	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Arras	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Lille	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Roubaix	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Tourcoing	104 1/2	104 1/2	104 1/2
104 1/2	Crédit Comm. de Dunkerque	104 1/2	104 1/2	10